

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 91 (1946)
Heft: 7

Artikel: L'engagement des troupes aéroportées
Autor: Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'engagement des troupes aéroportées

La première intervention des parachutistes à Rotterdam, le 10 mai 1940, surprit véritablement le monde entier et frappa de stupeur non seulement les laïcs de l'art militaire, mais même la grande majorité des stratégies et des tacticiens, engoncés confortablement dans la routine de leurs méthodes guerrières.

Le procédé pourtant n'offrait nullement le bénéfice de l'inédit. Il avait déjà été expérimenté en grand et mis au point pendant la dizaine d'années précédente par les Russes, qui, loin de s'en réserver la primeur dans le plus grand secret, s'étaient complus, lors de leurs grandes manœuvres, à en démontrer ostensiblement l'usage au monde entier.

Mais voilà ! Rien dans toutes les armées du monde — chez nous comme ailleurs — n'est plus difficile à émouvoir que le conformiste militaire. Loin de se laisser convaincre et de chercher des parades, il crut prouver la supériorité de sa sagesse en minimisant le danger, niant de l'efficacité de cette révolution dans la conduite traditionnelle de la guerre. Des « sommités » militaires n'ont pas craint d'affirmer alors, avec tout le poids de leur autorité, que si l'engagement de parachutistes pouvait à la rigueur s'imaginer dans les vastes plaines de la Russie, il serait voué à la catastrophe dans les régions si peuplées et si hautement civilisées de notre Europe Centrale et Occidentale.

Comment ont-elles pu s'illusionner au point d'admettre que des populations désarmées, si denses fussent-elles, eussent pu détruire des troupes d'une telle élite ?

La bataille de Rotterdam allait leur infliger le démenti le

plus cinglant qui soit. La surprise fut telle — reportons-nous par la pensée à ces sombres journées de 1940 — que l'opinion générale commença par considérer la manœuvre nouvelle comme un acte de déloyauté. En conséquence, les parachutistes ne devaient pas être traités en soldats, mais comme des bandits, comme des félons, et abattus sans pitié au cas où ils tomberaient dans les mains de leurs adversaires. Le haut-commandement allemand se vit même obligé de s'insurger solennellement contre cette conception.

Depuis lors, les idées ont marché. On ne conteste plus depuis longtemps le statut normal du combattant aux troupes aéroportées.

L'effroi créé par la bataille de Rotterdam, balayant l'euphorie d'alors, provoqua une véritable épidémie de « parachutitite », qui n'a point encore entièrement disparu chez nous. Après avoir nié pendant si longtemps l'éventualité d'une action aéroterrestre, on en vint à surestimer largement les conditions d'emploi de l'infanterie de l'air. Méconnaissant à la fois les difficultés de son atterrissage, ses méthodes de combat, la nature des missions qu'elle est appelée à résoudre et les possibilités que lui donne l'avion, on envisagea gravement son intervention dans les lieux les plus saugrenus, ainsi que pour des objectifs les plus insignifiants.

Certains ne soutinrent-ils pas — et ne continuent-ils pas à soutenir — que nos hauts plateaux glaciaires représentent pour elle d'excellentes bases d'opération et qu'elle pourrait y débarquer en masse ? D'autres ne la voient-ils pas descendre sur nos terrains montagneux les plus tourmentés, les plus malaisés ?

Mais, à côté de ces exagérations inconsidérées nées de la frousse, on chercha aussi longtemps à se tranquilliser en fermant les yeux sur la violence de cette action. On feignit souvent de croire que l'on pourrait anéantir l'ennemi tombé du ciel en se contentant d'envoyer quelques patrouilles très mobiles sur les plages d'atterrissage. Ne vit-on pas — spec-

tacle touchant — même maintes de nos gardes locales dressées à s'élancer en rase campagne à la rencontre ou à la poursuite des parachutistes ?

Il est bon par conséquent que nous apprenions à connaître à fond les particularités de la manœuvre des aéroportés, afin que nous tuions définitivement toutes ces erreurs capitales d'appréciation, qui pourraient engendrer des désastres. Nous ne méditerons jamais assez les enseignements contenus dans la remarquable brochure N° 14, éditée par notre service de renseignements en avril 1945, sur les parachutistes et les troupes aéroportées.

C'est pourquoi aussi je me permets de recopier simplement, à l'intention de nos officiers, la traduction, faite par le Ministère des Armées français, de l'article que le lieutenant-colonel d'inf. Cornett, professeur à l'Ecole supérieure de guerre américaine, écrivit pour la *Military Review*.

Riche de toute l'expérience de la guerre, elle nous familiarise avec cette forme du combat moderne.

Etudions-la attentivement.

Car il est probable que, se perfectionnant encore, les aéroportés constitueront un des atouts majeurs de la stratégie et de la tactique de demain.

NICOLAS.

L'IMPORTANCE CROISSANTE DES FORCES AÉROPORTÉES

*par le lieutenant-colonel JACK-G. CORNETT, de l'infanterie,
professeur à l'Ecole supérieure de guerre américaine.*

(Military Review.)

C'est par une claire et brillante matinée que le premier Ju 52 de la Luftwaffe, s'éloignant de la terre grecque, tourna au sud son museau trapu, vers cette île de Crète, qui s'étend dans le bleu de la Méditerranée comme un gardien des eaux et des côtes de la péninsule hellénique.

Gardienne, l'île l'était aussi parce que le Reich, pour conser-

ver la Grèce, se servir de sa route maritime côtière et empêcher nos opérations aériennes sur ses lignes de communication, avait besoin de tenir la Crète. Comment s'en emparer ? La flotte anglaise toujours tenace et pleine de mordant en dépit même du handicap que lui imposait l'obligation de maintenir intacte la puissance navale britannique dans le Moyen-Orient, contrôlait les eaux de la Crète et ses abords. Interdiction était faite à l'Allemagne de faire usage des moyens éprouvés pour engager et pousser dans l'île les forces terrestres de l'Empire. Malgré ses efforts, la marine allemande ne possédait pas dans les eaux voisines les forces qui pouvaient lui permettre de transborder les troupes nécessaires au travers des bras de mer relativement étroits qui la séparaient des baies de Crète. Dans les airs, la situation de l'ennemi était tout autre. La proximité de ses bases aériennes en terre ferme lui assurait une situation prédominante non seulement sur son propre secteur et sur ses concentrations de troupes, mais aussi sur la Crète et ses au-delà. Il pouvait y manœuvrer dans une impunité relative (et il le fit) malgré quelques interventions splendides de la R.A.F. d'Alexandrie. Mais des deux côtés on savait que ces efforts n'étaient que des démonstrations destinées à rester sans influence décisive sur la lutte dont l'île était l'enjeu.

Le théâtre de la première opération de grande envergure des troupes aéroportées se trouvait ainsi préparé. Les Ju 52 à l'allure disgracieuse transportèrent à travers le ciel grec leur lourde cargaison d'hommes et d'armes, franchirent le barrage que leur imposèrent les unités de surface de la flotte britannique et par une attaque verticale maîtrisèrent les unités d'occupation de l'île, qui malgré leur courage furent débordées par le nombre. Telle fut la première opération historique importante de l'infanterie de l'air. Elle porta à n'en pas douter un coup définitif à ceux qui avaient ridiculisé la nouvelle méthode.

Elle était étonnante... Elle méritait réflexion... C'était une nouveauté... Et par-dessus tout couronnée de succès. Presque

aussitôt le vent commença à tourner en divers endroits, y compris notre propre armée américaine.

D'un caractère imprécis et combattue par de nombreuses personnes faisant à divers titres autorité en matière militaire, cette nouvelle méthode devait se faire une place dans l'art de la guerre moderne.

La semence que l'Allemagne avait si puissamment semée en Crète allait lui donner une moisson de regrets.

La Crète fut notre terrain d'expérience. Bien que le soin de faire la preuve réalisatrice du concept ait été laissé à nos ennemis, c'est de là que naquirent nombre de nos principes de doctrine ou de tactique aujourd'hui appliqués. Ce fut la première démonstration pratique des possibilités d'emploi de l'arme nouvelle et l'évidence qu'il ne s'agissait ni d'un jeu, ni d'une démonstration spectaculaire destinée à impressionner des dignitaires en visite, mais d'un moyen de guerre en plein essor.

Jeune ? Oui. En croissance ? Certes. Mais néanmoins un moyen puissant de déclencher une action de choc pour l'appliquer aux points les plus faibles de l'ennemi et exploiter contre ses positions des avantages de surprise. Cette nouveauté, aucun moyen mis en œuvre ne l'avait surclassée depuis l'époque lointaine où le guerrier remarqua combien il était plus désirable d'être à cheval que d'être à pied au moment où il venait au contact de son adversaire. Elle ouvrait un vaste champ de réflexions dans le domaine du transport des troupes, de leur engagement rapide et efficace au point désiré, dont le résultat s'est fait sentir dans toute les campagnes importantes depuis l'invasion de la Sicile, pour atteindre son point culminant en Allemagne même, au cours des derniers jours d'effritement de ce qui avait été jadis la fière Wehrmacht. Les idées directives ? Elles n'ont pas toujours été claires. Elles ont demandé de nombreux essais et une mise au point, mais elles ont graduellement pris forme, jusqu'au jour où maintenant, développées, trempées dans l'épreuve la plus digne de confiance de toutes,

le combat, elles sont devenues une réalité solide, tangible, perceptible à tous.

Nous allons donc examiner pourquoi le développement se fit dans le sens adopté et considérer son avenir. Nous ne le ferons pas sur le terrain historique, les périodiques habituels se sont déjà chargés de ce point de vue ; nous le ferons dans un effort de recherche des raisons déterminantes. Dans ce sens, nous remarquerons l'existence de phases marquées, que jalonne chaque pas de notre avance, phases inextricablement liées aux diverses campagnes. Chacune a apporté son enseignement ou justifié par les opérations le plan adopté, aussi les étudierons-nous par campagne. *(A suivre.)*

(Military Review.)

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Allgemeine schweizerische Militärzeitung (Journal militaire suisse. *Gazetta Militare Svizzera*), No 7. — Redaktion : Oberstl. i. Gst, E. Uhlmann ; Verlag und Administration : Graphische Anstalt Zofinger Tagblatt A. G.

Inhalt : Oberstl. i. Gst. E. Uhlmann : Zum Kaderproblem. — Hpm. G. Wüest : Neue Wege der Kaderausbildung. — Major H. U. von Erlach : Standesbewusstsein im Offizierkorps. — Oberlt. H. Alboth : Der Offizier der Roten Armee. — Oberstl. der San. Ed. Rytz : Gedanken eines Arztes zur militärischen Erziehung. — Major A. Lehmann : Die Lohn- und Verdienstversatzordnung und ihre Zukunft. — Major A. D. Besterbeurtje : Luftlandeoperationen in den Niederlanden im Herbst 1944 (Schluss). — Neuzeitliche Waffen. — Ausländische Armeen. — Mitteilungen. — Zeitschriften. — Literatur.

Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen, Organ für Kriegswissenschaft ; Heft 7. — Herausgegeben von Oberst Edgar Schumacher ; Verlag Huber u. Co. Aktiengesellschaft, Frauenfeld. Inhalt : Dr H. Scheller : Wehrmotive. — Oberstl. i. Gst. E. Wehrli : Taktische Uebung Nr. 3. — Major i. Gst. W. Stutz : Technische Grundlagen der Geschütze, Raketen und rückstossfreien Waffen. Ausführungsformen und Anwendungsbeispiele. — Rundschau. — Das Buch.